

Jalousie

Evidemment, ce n'était pas pour son plaisir que Jacques Lanturelle passait pour la première fois la plus grande partie de l'année au château de Sérigny, près Lion d'Angers (Maine et Loire) et ne venait à Paris que pendant un mois de printemps. Mais il avait épousé, l'an dernier, une très jolie veuve, la baronne de Primontion—Adrienne, pour ses amies—et, en vieux Parisien sceptique, ayant pas mal rôti le balai, il se méfiait de Paris comme d'un lieu de perdition à l'éclat des cornes.

Il savait les facilités des promenades, la liberté immense laissée à la femme qui sort seule de deux à sept, sous le prétexte de couturier, de lingier et de modiste, alors qu'elle n'a "absolument rien à se mettre." Or, en se mariant, il avait voulu mettre dans son jeu tous les atouts pour ne pas être trompé ; il tenait à cette originalité, c'était une sorte de manie dans laquelle il entraînait autant de subisme que d'amour. Ne pas être comme tous les camarades du cercle, comme tous ces idiots, béats de naissance et aveugles par accident dont on chuchotait les noms aux lundis de l'Opéra ou aux mardis de la Comédie-Française. Quel rêve !

Cela valait bien quelques sacrifices. Jacques avait donc épousé une veuve, qui, sans avoir atteint la quarantaine, avait cependant un an de plus que lui, ayant atteint cette époque de la vie où la femme aime la tranquillité du foyer, la possession paisible et sans remords, les délectations charnelles, légitimes et confortables, sans déguisement sous des épaisses violettes, et sans dishabillages hâtifs en pleine journée. Il l'avait installée à Sérigny, dans le vieux château familial, sous l'oeil sévère des portraits d'ancêtres, et à quatorze kilomètres d'Angers, où Mme Lanturelle ne se rendait guère qu'une fois par mois, le samedi, pour les emplettes de la maison.

A dix lieues à la ronde, des vieux châteaux, collets montés et tout en Dieu, sans le moindre Chérubin ou Almaviva à redouter ; et d'ailleurs, est-ce que dans cette bonne province oisive et cancanière tout ne se sait pas immédiatement ? Est-ce qu'il est possible de se rendre à un rendez-vous, de risquer une intrigue, de changer quel que ce soit, au programme des habitudes acceptées, sans que tout le pays ne se pose et ne vous pose des points d'interrogations formidables ?

Et voilà pourquoi le joyeux viveur de jadis, le président du Club des Branconniers, le boulevardier qui avait si longtemps proclamé qu'à la campagne "tout le monde devenait vieux, sale et bête", avait consenti à s'enfouir dans son castel et à y vivre d'une vie régulière, monotone et bourgeoise.

Hâtons-nous de dire qu'il n'était pas trop à plaindre. Adrienne, avec sa haute taille restée mince, sa chevelure bronze florentin, sa poitrine en parade, ses dents éblouissantes, était encore fort agréable, et possédait une science de l'amour ainsi qu'un tempérament vibrant qu'on ne trouve jamais chez les jeunes épousées. En somme, les journées n'étaient pas autrement folâtres, et même, en tuant le petit lapin, l'heure du dîner était dure à atteindre, mais les nuits étaient bonnes, ce qui est quelque chose partout, mais particulièrement à la campagne.

D'ailleurs, Mme Lanturelle paraissait absolument satisfaite de son sort et lorsque, parfois, Jacques éprouvait un vague regret en lisant, dans le journal, le compte rendu de quelque fête mondaine, de quelque première à sensation ou de quelque course brillante à Auteuil, il se disait avec philosophie : "Je salue mon front".

Or un de ces jours derniers, tandis qu'il fumait sa pipe de bruyère à la bibliothèque, suivant de l'œil les châteaux incandescents qui s'élevaient et disparaissaient dans le brasier, l'oreille bercée par le tic-tac de la pendule paisible et gaie, il aperçut tout à coup dans les cen-

dres un papier qui ressemblait à un fragment de télégramme froissé. Avec les pincettes, il l'attira, le secoua et lut :

"Sera à Angers, hôtel habituel, samedi prochain. Comptez sur discrétion.—Stephen."

La dépêche venait de Paris et était adressée à Mme Lanturelle ! Jacques la lut et la relut, hébété, avec une petite soeur froide qui perlait à la racine de ses cheveux. Les caractères dansaient devant lui. Il y avait un Stephen qui venait de Paris voir sa femme et qui lui donnait rendez-vous à l'hôtel habituel. Habituel ? Ainsi tous ses efforts, tous ses sacrifices, tous ses changements d'existence avaient été inutiles. Il était trompé comme les autres, et, sans doute, depuis longtemps. Qui sait si ce Stephen n'était pas un ancien amant, avec lequel on n'avait pas eu le courage de rompre au moment du mariage, et qu'on continuait à voir, par intermittences, le samedi... quand on allait à Angers pour les emplettes. On pouvait compter sur la discrétion !...

Toutes ces idées tourbillonnaient dans sa tête. Il se sentait amoindri, humilié, vaincu par l'éternel féminin, par la guenon du pays de Nad, comme disait Alexandre Dumas fils, qui s'y connaissait. Dans le désarroi au milieu duquel il se débattait, il chercha le meilleur parti à prendre. Mettre la dépêche sous les yeux d'Adrienne, quand elle viendrait à la bibliothèque, en demandant une explication ? Mais elle inventerait, elle se défendrait, et il ne saurait rien. Ne valait-il pas mieux la suivre, et la confondre en la prenant en flagrant délit ? De cette manière, elle ne pourrait nier. Il sera vivement le fragment de papier bleu dans son portefeuille, en prévision des pièces à fournir un jour à quelque accusé ironique et goguenard ; et comme Adrienne entra, il lui dit, d'une voix qui sonnait faux, bien qu'il s'efforçait de la rendre naturelle :

—Quand comptez-vous aller à Angers ?

—Mais demain samedi, comme d'habitude, mon ami.

—Voulez-vous que je vous accompagne ?

—Oh ! pas du tout, fit vivement Adrienne. J'ai un tas de choses à acheter pour la maison, toute une liste, des provisions d'épicerie, du linge de table, des stores à reprendre chez le teinturier. Vous me gêneriez prodigieusement.

—Comme vous voudrez ; j'irai alors chasser, ce jour là, chez les Fortemart.

—Vous ferez beaucoup mieux. Chaque mot de cette conversation lui était entré en plein cœur, mais Jacques n'en laissa rien paraître. Le lendemain samedi, Adrienne montait en coupé pour se rendre à Angers, tandis que Lanturelle partait, en phaéton, chasser chez les Fortemart ; mais en cours de route, il bifurqua sur la gare de Lion d'Angers sauta dans un train qui passait et, dix minutes après il arrivait à Angers. Puis il s'empressa derrière un kiosque de la place de la Cathédrale, ne quittant pas les yeux le porche de l'hôtel de la Cloche où l'on remissait toujours avec la voiture. Devant l'hôtel, Adrienne descendit, donna quelques ordres au cocher puis, remontant le boulevard elle prit, à pied la direction du musée, et s'arrêta devant un petit hôtel de modeste apparence, l'hôtel Watteau.

—Watteau ! songea avec rage Jacques, qui avait suivi à distance Watteau, le peintre des fêtes galantes ! Ah ! l'endroit est bien choisi !

Il pressa le pas et arriva assez à temps pour voir le chasseur ouvrir à Adrienne le 17, au rez de chaussée. A son tour, le coeur battant à tout rompre, Jacques arriva devant la porte et, après quelques secondes d'hésitation, il frappa bruyamment. Un monsieur à favoris moussoux vint ouvrir, et Lanturelle lui sauta à la gorge, après avoir aperçu vaguement dans le fond de la pièce Adrienne assise sur une chaise et les cheveux éparés.

Les deux hommes avaient roulé sur le tapis, et l'homme aux favoris râla :—"Monsieur, laissez moi ! Monsieur, je suis Stephen... le coiffeur de la rue de la Paix... Adrienne, une serviette sur les épaules, s'était précipité entre les combattants, et criait désespérée : —Mon ami, mon ami, c'est mon coiffeur, laissez-le. Vous êtes fou !

Un coiffeur ! Jacques, étonné lâcha prise, et aperçut alors sur la table un jeu de petits flacons, un blanc et un mordoré, avec deux godets et deux petites broches teintées de couleur bronze, et tandis qu'il regardait médusé, tout cet attirail, Mme Lanturelle disait, très rouge :

—Pardonnez-moi... mon ami... j'ai quelques cheveux blancs aux tempes, et tous les mois Stephen vient de Paris pour me les teindre. J'aurais voulu vous cacher cela, par coquetterie, mais je suis désespérée de vous avoir fait de la peine. Est-ce que vous allez moins m'aimer maintenant ? Les deux époux, les yeux un peu humides, tombèrent dans les bras l'un de l'autre et pendant ce temps, Stephen, très ennuyé rajustait sa cravate, avant de remplir ses godets.

RICHARD O'MONROY

Dédicace de la Nouvelle-Eglise de Saint-Anselme de Fox-Creek

Malgré l'inclémence de la température, une foule nombreuse assistait, mardi matin, aux imposantes cérémonies de la bénédiction et de la dédicace de la vaste et superbe église de pierre que les paroissiens de Saint-Anselme de Fox-Creek viennent d'élever à la gloire de Dieu.

Ce grand jour, qui devait couronner une longue suite de sacrifices et de travaux, était attendu depuis longtemps et par le digne pasteur et par les généreux citoyens de la paroisse.

Sa Grandeur Mgr Casey, évêque du diocèse, était venu présider à la dédicace du nouveau temple de pierre dont s'honorera désormais son diocèse. Un nombreux clergé entourait notre premier pasteur : M. le grand-vicaire W. C. Chapman, St-Jean ; les Révds Pères A. Guy, A. Roy, E. E. Labbé, Ph. F. Bourgeois, H. D. LeBlanc, F. Tessier, et E. Monjou, Memramcook ; le Révd M. F. Richard, Rogersville ; Révds H. A. Meahan, et H. D. Cormier, Moncton ; Révd Ph. F. Belliveau, Grand'Digue ; Révd Désiré F. Léger, St-Paul ; Révd J. B. T. Martineau, Village de Richibouctou ; Révd E. Bannon, Richibouctou ; Révd J. A. L'Archevêque, Cocagne ; Révd P. P. Dufour, Notre-Dame ; Révd X. Cormier, Shédiac ; Révd A. Robichaud, St-Anselme.

Après la bénédiction et la dédicace, selon l'admirable cérémonial prescrit par le rituel romain, Mgr Casey célébra la première grand-messe dans l'édifice qu'il venait de livrer au culte sacré. Sa Grandeur avait pour célébrant M. le grand-vicaire Chapman, pour diacres d'honneur les RR. PP. Richard et Guy, et pour diacres d'office les RR. PP. Henri et François Cormier. Le Révd Père L'Archevêque était maître de cérémonies. Avec quelle douce émotion M. le curé Robichaud et ses dignes paroissiens ne devaient-ils pas rendre grâce au Seigneur à cette heure où ils voyaient leurs vœux les plus ardents réalisés !

A l'évangile, le R. P. Tessier, du collège St-Joseph, prononça le sermon de circonstance, félicitant le dévoué pasteur et son troupeau, et rappelant, avec l'écriture sainte, la sublime sainteté de la maison de Dieu.

Après le dîner, servi dans la

THE MOST COMPLETE STOCK

OF MIDSUMMER REQUIREMENTS

Clothing Department House Furnishing Dept.

We sell Progress Brand Clothing, which for workmanship, style and fit, is unexcelled in Canada. Our line of Children's and Boy's Clothing is most complete, embracing a number of exclusive styles. We are showing a very special range of Men's Rubber and Showerproof Coats, from \$2.50 to \$12.00.

Ladies Ready-to-wear Dept.

Here we show an extensive line of Whitewear, Underskirts, Tailormade Skirts, Shirt Waists, Summer Coats & Raglans, Wrappers, Capes etc., in the most up-to-date styles.

Boot & Shoe Dept.

Besides our usual large stock of staple, everyday goods for Men, Women and Children, we sell the "Invictus Shoe" (made by GEO. A. Slater), and the "Hagar Shoe", made by J. & T. for Men and Women, together the strongest line of fine high-class footwear on the market.

Our stock of "Waltham" Watches,

WHICH IS GUARANTEED, AND OTHER FIRST CLASS JEWELRY, IS LARGER THAN EVRE

WRITE FOR OUR SPECIAL PRICES.

WOOL BOUGHT FOR CASH, AT HIGHEST MARKET PRICE

R. T. HOLMAN

vieille église par les bonnes dames de Fox-Creek, dont la renommée culinaire a depuis longtemps franchi les bornes de leur paroisse, on procéda, dans l'après-midi, à la bénédiction du chemin de croix.

La fanfare du collège St-Joseph, sous l'habile direction du Père LeBlanc, joua à plusieurs reprises, les plus jolis morceaux de son répertoire. Bref, la cérémonie du 11 octobre 1904 occupera une des premières places dans les annales paroissiales de Saint-Anselme.—Le *Moniteur Acadien*.

McKinnon's

English Ointment

CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scalf Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds of the Backs and Shoulders on Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL MCKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island JAMES THOMAS, Summerside, says :

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any other on the market."

Dr. Fowler's
Extract of
Wild Strawberry

is a Harmless, Reliable, Rapid and
Effectual Cure for

Diarrhoea, Dysentery, Colic, Cramps, Pain in the Stomach, Cholera, Cholera Infantum, Cholera Morbus, Sea Sickness, Summer Complaint, and all Fluxes of the Bowels in Children or Adults.

Don't experiment with new and untried remedies when you can get Dr. Fowler's. It has been used in thousands of homes in Canada for nearly sixty years and has always given satisfaction.

Every home should have a bottle so as to be ready in case of emergency.

McDonald's Condition Powders

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 50 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. McDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ?

McDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S.

Summerside

Maux de Gorge

BAUME RHUMAL